

“Carte blanche pour le ‘fractal’”, Le Figaro, Nuridsany, Michel, 11 July 2000.

EXPOSITION *A la galerie Xippas*

Carte blanche pour le « fractal »

Est-ce un groupe ? Henri-François Debailleux, critique d'art à *Libération*, en tout cas, fédère ses artistes associés avec constance, fidélité. Et, apparemment, sous le pavillon Fractal, ils s'en trouvent bien, comme on le constate d'exposition en exposition avec des résultats de plus en plus convaincants.

Tout le monde connaît de la géométrie fractale, définie par Mandelbrot à la fin des années 70, le fameux « effet papillon ».

Au-delà, il s'agit d'un concept, d'un esprit qui touche à tous les domaines : scientifique, philosophique, sociologique, économique, artistique. Miguel Chevalier, Pascal Dombis, Nancy Lorenz, Jean-Claude Meynard, Yvan Rebyj, Pierre Zarcate, et, nouveau venu, le peintre américain d'origine libanaise Nabil Nahas s'en sont emparés pour développer avec beaucoup de dynamisme, une esthétique de l'aléatoire, de la complexité et surtout du principe de réseau, qui s'exprime dans des œuvres qui, partant de là, n'en sont jamais une illustration mais un stimuli, une manière nouvelle

d'appréhender la réalité du monde et de la forme. Celle-ci se désirant « non euclidienne ».

Ce qu'on remarque, chez les meilleurs d'entre eux, notamment Miguel Chevalier et Nabil Nahas, ce sont les processus de prolifération des éléments modulaires. On éprouve quelque vertige devant cet infini proliférant travaillé par l'ordinateur et devant ce refus du formalisme ; mais aussi une incontestable fascination pour ce qui s'ouvre ici à nous.

Le spectateur, pris à partie, n'est-il pas convié à penser le tout à partir du fragment dans des allers et retours incessants où la matière se fait moins immobile, plus étrange, on appelle d'autres possibles.

Œuvres ouvertes que ces œuvres-là, rassemblées dans tout l'espace – sur plusieurs niveaux – de la galerie Xippas, qui a offert là une splendide carte blanche à Henri-François Debailleux.

M.N.